

Le retour à la vie civile: *Entretien avec un combattant démobilisé en République Centrafricaine*

A&N no. 1 – 3 janvier, 2007

Entretien par Yves Sanghamy, Chargé de la communication

Projet de Réinsertion des ex combattants et d'Appui aux Communautés, République Centrafricaine



Nom: Adrien Koyangatou

Age : 40 ans

Faction d'origine : Mutins

Situation matrimoniale : Marié

Nombre d'enfants : 10

Métier : Eleveur de porcs

Le sergent Adrien Koyangatou est entré dans l'Armée en 1989, et après ses classes fut affecté à l'Escadron Blindé Autonome (EBA), un corps d'élite des Forces Armées Centrafricaines aujourd'hui dissout. Ce fils de militaire (son père était de la marine nationale) a pris part à plusieurs mutineries et au coup d'état de mai 2001 parce qu'il voulait, dit-il, changer les choses. Blessé, amputé

d'une jambe, il s'exila durant trois ans en République Démocratique du Congo. Il est ensuite revenu en Centrafrique à la faveur du Coup d'état de mars 2003. Il est actuellement bénéficiaire du Projet de Réinsertion des ex-combattants et d'Appui aux Communautés (PRAC) et adhère pleinement à sa philosophie. Le PRAC est soutenu par le Programme Multi-Pays de Démobilisation et Réintégration de la Banque mondiale.

Yves Sanghamy (YS): ... *Pourquoi avez-vous pris les armes ?*

Adrien Koyangatou (A.K) : ... *Lorsqu'on est déjà engagé, on a l'ambition de devenir un haut gradé, pour ce faire il faut faire acte de bravoure, et après tout cela, lorsque tu vis des injustices au moment d'être avancé en grade, c'est révoltant.*

« ...la voie des armes a fait plus de mal que de bien. Il faut entreprendre autre chose pour reconstruire le pays et léguer à nos enfants une terre de paix. »

Par ailleurs, les dirigeants de l'époque voulaient désarmer l'armée centrafricaine au profit de la garde présidentielle, c'est cela qui a justifié le mécontentement des FACA.

...Nous pensions qu'en toute circonstance c'est l'armée qui doit mettre de l'ordre dans le pays...

Y.S: *Les armes vous ont-ils permis de résoudre les*

problèmes qui étaient les votre ?

Actualités et à noter

A.K: Non, les armes ne m'ont pas permis de résoudre les problèmes, au contraire en tentant de le faire, je suis devenu handicapé au grand jour. C'était le 28 mai 2001 lors d'un affrontement entre les rebelles et les forces

loyalistes qui a duré plus de 6 heures sur le ban de sable dénommé "Ndomboutou". Lors de ces combats j'ai été blessé par balle aux jambes et aux bras. Le manque de soins a conduit à l'amputation de ma jambe.

Ma famille a été mon premier soutien, si j'avais été rejeté par les miens je n'aurais pas cette chance d'échanger avec toi aujourd'hui. Moi j'ai eu la chance d'être amputé mais d'autres ont perdu la vie.

Je n'en veux à personne... Si tu sais que ton destin est entre les mains de Dieu c'est l'essentiel. C'est une question de moral, aujourd'hui j'ai des collègues qui ne sont plus en vie mais moi si.

Je suis issu de l'infanterie militaire et aussi de l'escadron blindé où nous avons pour devise « même mort on vaincra », et cette maxime est devenue ma boussole ; c'est ce qui me permet d'avoir le moral jusqu'à ce jour.

Le fait d'être handicapé n'est pas synonyme de cancre. J'exerce, nonobstant mon handicap, des activités manuelles que les non-handicapés ne mènent pas. Beaucoup de personnes valides sont désœuvrées, s'adonnent à longueur de journées aux jeux comme le damier ou le Ludo, mais moi je suis actif, je travaille pour entretenir ma famille et c'est l'essentiel.

« Le projet fut une bonne chose, il aura au moins permis de faire prendre conscience à de nombreux frères d'armes qu'il était temps de tourner la page. Le temps de la reconstruction étant arrivé, il nous fallait unir nos efforts pour sortir le pays de la crise. »

Y.S: *Comment avez-vous connu le PRAC ?*

A.K: En tant qu'ancien leader j'ai été contacté par d'autres militaires et j'ai accepté de me joindre à eux.

YS: *Pour quels motifs êtes-vous entré dans le programme ?*

AK: Les événements auxquels j'ai participé visaient à changer le visage du pays et trouver des solutions aux problèmes du peuple, or, il n'en a rien été ; la voie des armes a fait plus de mal que de bien. Il faut entreprendre autre chose pour reconstruire le pays et léguer à nos enfants une terre de paix.

Y.S: *Qu'attendiez-vous de ce projet ?*

A.K: Le PRAC pour moi, était salutaire car malgré mon statut de militaire, après mon accident, je n'ai bénéficié d'aucune assistance...

Le PRAC est venu au moment même où j'avais économisé de l'argent pour me lancer dans une activité productive capable de me permettre de subvenir aux besoins de ma famille. J'attendais une aide financière de ce projet, mais finalement, j'ai eu plus que cela ; de l'amour, de la compréhension, de la disponibilité, une formation, un mode d'emploi pour une vie nouvelle, et surtout j'ai tissé des liens sociaux avec de nombreuses personnes grâce au projet, aujourd'hui, je suis un homme neuf, citoyen à part entière et respecté de tous, et respectueux des lois et règlements de mon pays.

Y.S: *Quand avez-vous remis vos armes et vos effets militaires ?*

Actualités et à noter

A.K: Je suis issu de l'armée régulière, au moment du coup d'Etat de 2001, je suis parti en exil en RDC, là-bas, nous étions des réfugiés politiques,

nous avons été désarmés ; je suis donc revenu sans armes en Centrafrique.

Y.S: *Comment s'est déroulée votre démobilisation ?*

A.K: Je dois avouer que le PRAC m'a beaucoup prêté main forte et pris en charge tout d'abord en me dotant d'une prothèse pour me permettre d'être facilement mobile dans mes activités.

Y.S: *Quel a été votre choix de réinsertion ?*

A.K: J'ai choisi la filière d'élevage de porcs .

Y.S: *Quelles sont les motivations qui ont guidé vos choix ?*

A.K: J'avais lu dans un document de la CEMAC une étude qui indiquait qu'en 2005, la République Centrafricaine avait importé pour plus de 2.5 milliards

de Francs CFA (XAF) de viandes de porcs et produits dérivés, j'en ai conclu qu'un marché existait. De plus, l'élevage de porcs est astreignant—j'étais convaincu que peu de personnes allaient réussir sur ce créneau, voilà pourquoi j'ai fait ce choix, qui à mon avis était celui qui allait me garantir des revenus réguliers dans le temps et un métier.

Y.S: *Quel est votre sentiment sur la formation obligatoire que vous avez reçue ?*

A.K: La formation est une bonne chose. L'on pense toujours et à tort connaître suffisamment ;

l'on m'a appris à réduire les risques. Aussi, il était tout à fait indiqué que le projet nous envoie en formation. Durant celle-ci, j'ai beaucoup appris et tout ce que j'ai appris je l'applique et je l'ai transmis à mes enfants et à ma femme, lesquels s'impliquent tous dans notre élevage. Et je vais régulièrement sur l'Internet rechercher des informations sur la filière porcine, les fiches sur les maladies, les organisations d'élevage, bref, je continue d'apprendre et c'est génial.



Y.S: *Quels étaient vos sentiments lors de la remise de votre diplôme à la fin de cette formation ?*

A.K: J'avais le même sentiment que lorsque j'ai reçu mon diplôme à la fin de ma formation militaire après sept mois, ou lorsque l'on m'a accroché mon galon de caporal et puis de sergent. Un sentiment de fierté, et j'ai pensé à mes parents ; j'aurais

voulu les avoir à mes côtés...

Y.S: *Parlez-nous de votre activité ?*

A.K: Vous savez ce que j'ai reçu du PRAC en terme d'argent et de matériaux et les résultats sont palpables quoique encore modestes, comprenez que je ne badine pas avec mon avenir. J'ai pris ainsi mes responsabilités pour réaliser quelque chose qui sera une référence en la matière. Si je reçois encore un peu d'appui je ferais bien d'autres bonnes choses. Aujourd'hui, j'ai un élevage qui compte plus de 25 porcs, dont six truies, un verrat, et dix-huit porcelets en phase d'engraissement.

Actualités et à noter

Y.S: *Etes-vous suivi par le projet ?*

A.K: C'est régulièrement, que je reçois la visite des équipes du PRAC, qu'il s'agisse de la réinsertion, du suivi, sans compter les formateurs qui viennent de temps en temps voir si nous respectons bien les consignes pour la conduite de l'élevage.

Y.S: *Que comptez-vous faire pour améliorer le rendement de votre activité ?*

A.K : Actuellement, j'ai une bande de 6 truies, je compte œuvrer pour avoir trois nouvelles bandes de six truies chacune pour augmenter ma capacité de production. Par ailleurs, il me faudra économiser et solliciter un concours bancaire pour réaménager les locaux comme dans un élevage moderne.



Y.S: *Quel regard avez-vous sur le PRAC aujourd'hui ?*

A.K: Le projet fut une bonne chose, il aura au moins permis de faire prendre conscience nombreux frères d'armes qu'il était temps de tourner la page. Le temps de la reconstruction étant arrivé, il nous fallait unir nos efforts pour sortir le pays de la crise.

Avant les gens nous regardaient bizarrement, ils avaient un peu peur. Avec le projet, il ne nous dévisage plus, nous vivons ensemble en bons termes.

Y.S: *Quelles sont vos ambitions ?*

A.K: J'ai trois objectifs dans la vie : que mes enfants soient bien nourris et bien soignés, qu'ils soient scolarisés et réussissent leurs études, qu'ils soient capables d'effectuer des travaux manuels au-delà de leurs connaissances intellectuelles.

Y.S: *Quel message pouvez-vous transmettre aux ex-combattants nouvellement démobilisés ou en cours de réinsertion ?*

A.K: Je veux profiter de cette occasion que vous m'offrez pour donner quelques conseils aux jeunes qui se sont engagés dans le métier des armes. Le militaire a pour rôle de protéger et de défendre la population, il doit même se sacrifier pour son pays. Le militaire ne doit pas racketter la population mais plutôt soutenir la population dans les situations difficiles.

Pour de plus amples informations sur le MDRP, veuillez visiter www.mdrp.org/French/index_fn.htm, ou contacter Bruno Donat, Chargé de la communication au Secrétariat MDRP à la Banque mondiale, à info@mdrp.org.